

La face cachée de la galaxie Borne

■ **Françoise Monestier**
francoise-monestier@present.fr

IL A FALLU PLUS DE TROIS SEMAINES à Emmanuel Macron pour accoucher de la souris Borne, parfait modèle d'une promesse de renaissance avortée dans l'œuf et symbole d'un pays en voie de soumission à l'islam, la nomination de cette femme de gauche aux commandes du pays étant intervenue le 16 mai, jour où le maire écolo-gauchiste de Grenoble autorisait le port du burkini dans les piscines de sa ville. Archétype de l'oligarchie technocrate qui sévit dans les hautes sphères de l'administration depuis des lustres, Elisabeth Borne a embrassé toutes les causes de la gauche de gouvernement depuis un quart de siècle sans avoir pour autant la moindre fibre sociale ou le sens du plus petit compromis. Bref, on pourrait croire qu'elle est une survivante de ces bolcheviks purs et durs qui ont vu le jour en Union soviétique, il y a plus d'un siècle, même si le président de la République a voulu la présenter comme « quelqu'un de sensible sur les questions sociales, environnementales et productives ».

Toutefois, celle qui a tout fait en coulisses et dans les media pour obtenir ce poste de garde-chiourme du système Macron sait parfaitement qu'elle ne doit pas cette promotion à un quelconque charisme, mais tout simplement au succès de Mélenchon – pour lequel elle est « une des figures les plus dures de la maltraitance sociale » – dans sa constitution habile d'un front électoral de gauche destiné à faire la nique à Macron et à mener une guerre impitoyable à Le Pen et à Zemmour.

Un pedigree paternel à géométrie variable

« Une belle revanche pour celle dont le père juif fut un rescapé d'Auschwitz et un résistant », se réjouissait juste après sa nomination Freddy Eytan, éditorialiste du Times of Israel. Une ascendance revendiquée d'ailleurs par l'intéressée auprès de Tribune juive en ces termes : « C'est ma communauté. » Hasard du calendrier géopolitique ou conséquence de l'invasion russe en Ukraine, les manipulateurs de Wikipédia s'en sont donné à cœur joie en modifiant, dès la nomination du ministre, le lieu de naissance de la famille de son père : « juif d'origine russe », Joseph Bronstein devenait quelques heures plus tard « juif d'origine polonaise », ce qui est plus acceptable en ces temps de chasse ouverte à tout ce qui se rattache de près ou de loin à la Russie. Mais Tribune juive maintient la version de l'origine russe de la famille qui émigre d'abord à Anvers dans les années vingt avant de s'installer en France en 1939. Proches du Bund, ce mouvement socialiste juif créé en 1897 qui voulait représenter la minorité juive de l'Empire russe, le père et les oncles de notre nouveau Premier ministre entrent dans la résistance et sont déportés. A son retour d'Auschwitz, Joseph prend le nom de Borne, épouse une fille de pharmacien normand et

tous deux dirigeront un laboratoire pharmaceutique jusqu'en 1972, date à laquelle l'ancien déporté décide d'en finir avec la vie, ce qui vaudra à sa fille de devenir pupille de la nation.

Dure à la détente

On connaît la suite, de brillantes études et le parcours professionnel d'une femme de gauche bien qu'elle n'ait jamais été encartée et qu'elle ait attendu 2017 pour adhérer à LaREM, ce qui prouve un indéfectible attachement à Macron qu'elle côtoya – Hollande regnante – lorsqu'elle dirigeait le cabinet de Ségolène Royal. Trois ans plus tard, elle rejoignait Territoires de progrès qui regroupe les soutiens de centre gauche de la Macronie autour d'Olivier Dussopt et de Jean-Yves Le Drian. A part les cabinets ministériels et les ministères qu'elle a dirigés, elle fera un passage à la SONACOTRA (hébergement des immigrants), dirigera la stratégie de la SNCF au début des années 2000, passera un temps chez Eiffage, constructeur et gestionnaire d'autoroutes, avant de présider la RATP. Qu'il s'agisse de la réforme de la SNCF, de celle de l'assurance chômage qu'elle a gérée en 2021 ou de la mise en place du contrôle sanitaire en entreprise, tous conviennent qu'elle n'a pas le sens du dialogue, qu'elle souhaite tout contrôler à l'image de son mentor Macron et qu'elle manqua de flexibilité dans les négociations. Autant de défauts qui lui ont valu plusieurs surnoms, dont ceux de « Calamity Borne » ou de « Borne-out ».

Au nombre des casseroles qu'elle traînerait derrière elle, citons l'accord conclu, alors qu'elle épaulait Ségolène Royal au ministère de l'Ecologie, avec les sociétés d'autoroute dont elle rallongea les concessions avec l'Etat, leur offrant ainsi un cadeau que l'on peut chiffrer à 12 milliards d'euros. Accord signé avec la bénédiction d'Alexis Kohler, directeur de cabinet à l'époque d'un certain Emmanuel Macron, alors ministre de l'Economie. Ça crée des liens...

Un certain malaise

Au moment de sa nomination, Elisabeth Borne a dédié sa nomination « aux petites filles » pour, le lendemain, publier un message dédié à la journée de lutte contre les LGBTphobies affirmant que « toutes les personnes LGBT trouveront en moi et mon gouvernement un allié pour défendre leurs droits » et, deux jours après, consacrer sa première sortie publique à une virée aux Mureaux où elle plaida en faveur de l'émancipation des femmes et des jeunes filles. Comme s'il n'y avait rien de plus pressé que de prendre la défense des homosexuels qui seraient victimes de discriminations alors que l'Europe est en guerre et que notre pays connaît des émeutes raciales et sociales dans certains territoires perdus de la République. A croire que la défense de l'homosexualité est une obsession pour la Macronie.

Le Komintern à Matignon

Aussitôt nommée, celle qui souhaitait rendre le passe sanitaire obligatoire en entreprise a choisi comme directeur de cabinet Aurélien Rousseau, ancien directeur de l'Agence de santé d'Ile-de-France et compagnon à la ville de Marguerite Cazeneuve, directrice générale de la CNAM mais aussi fille de la représentante française du laboratoire américain Lilly France qui commercialise en France depuis le 12 fé-



© Charles Gervé / Imagoeconomica

vrier 2021 un anticorps monoclonal contre le Covid-19 grâce à la validation thérapeutique de l'Agence nationale de sécurité du médicament. Issu d'une famille professant un communisme pur et dur, l'énarque Aurélien Rousseau – qui doit son prénom au héros de Louis Aragon, le chanteur de la Tcheka stalinienne – passé par les cabinets de Manuel Valls et Bernard Cazeneuve avait, lors de son pot de départ du cabinet de ce dernier en 2017, accueilli ses amis par ces mots : « Le Komintern m'avait envoyé détruire la social-démocratie. Je ne pensais pas l'avoir fait aussi vite et bien. » Autant de raisons qui expliquent qu'il ait souhaité associer la mémoire de sa grand-mère, résistante communiste, à son nouveau poste. Quand il était aux commandes de l'ARS en Ile-de-France, Rousseau avait mené une guerre impitoyable aux adversaires du passe vaccinal et affirmé son désir de protéger d'abord et avant tout les « personnes vulnérables et en particulier les migrants ».

Elisabeth Borne ne s'est pas contentée d'un seul fonctionnaire de l'ARS, dont on connaît les échecs récents dans la conduite de la crise sanitaire, parmi ses proches. Elle a pris comme directeur adjoint de cabinet Etienne Champion, jusqu' alors directeur de l'ARS du nord de la France. Cet énarque a piloté pendant cinq ans l'ensemble des politiques sociales de la Seine-Saint-Denis avant de passer dans différents ministères où il a contribué à la conception de politiques sanitaires et médico-sociales. Son CV dyonisien ne mentionne pas si la très exotique drépanocytose, qui sévit désormais à l'état endémique dans ce département, faisait partie de sa feuille de route.

Les ARS, portés sur les fonts baptismaux par le couple Bachelot-Castex sous la présidence de Nicolas Sarkozy, montrent chaque jour qu'elles sont un obstacle à une politique sanitaire d'envergure, car elles sont marquées du sceau de la lourdeur administrative chère aux adeptes du centralisme démocratique dont Aurélien Rousseau est un disciple. Tout cela augure mal du nouveau gouvernement pris en tenaille entre des technocrates empêtrés dans leurs règlements administratifs et les cabinets de conseil censés démêler les fils mais surtout empocher le fric. ▀